

La Jeune Fille Pauvre

dans cette femme, Fernande. Il souleva la jeune fille et parvint à la poser dans le corridor.

Au bruit qu'il avait fait la servante s'était éveillée et levée.

Jésus-Maria. Que se passait-il, monsieur le curé ? demanda-t-elle du haut de l'escalier.

Vite, Suzon ! viens vite !

Suzon ne se fit pas répéter l'ordre donné.

Sainte Vierge exclama-t-elle en voyant Fernande dans les bras du prêtre, une femme assassinée ! Au secours !

Tais toi ferme la porte et aide moi.

La demoiselle du château ! fit-elle stupéfaite, en découvrant le pâle visage de Fernande. Ou faut-il la porter ?

Devant le foyer de la cuisine, sur un matelas que tu vas y mettre. Du feu, et rondement.

Ce fut aussitôt exécuté. Fernande restait sans mouvement. L'excellent prêtre prit des linges, les fit chauffer, tandis que Suzon déshabillait, non sans peine la jeune fille, et l'enveloppait à la hâte, dans une couverture de laine. Il lui ordonna de la frictionner vigoureusement, et alla lui-même arranger un lit pour la recevoir. Lorsque tout fut prêt, l'abbé Saturnin et Suzon transportèrent la malade dans la chambre d'honneur.

Le curé, malgré les observations de Suzon exigea qu'elle laissât Fernande enveloppée dans la couverture de laine ; il fit continuer les frictions, et, un peu médecin comme tout curé de campagne, prépara une boisson sudorifique dont il parvint, à force de précautions et de patience, à faire avaler quelques cuillerées à la malade.

Philippe ! monsieur le curé ? tels furent les premiers mots qui sortirent de sa bouche.

Pauvre chère enfant ! murmura le bon prêtre attendri ; c'est moi qu'elle cherchait. Que s'est-il donc passé là-bas !

L'évanouissement avait cessé pour faire place à un sommeil fiévreux, voisin du délire. Fernande parlait par monosyllabes. C'est ainsi que l'abbé Saturnin comprit qu'on avait voulu chasser ou qu'on avait voulu chasser la jeune fille du château ; qu'elle avait fui pour éviter cette honte, et qu'elle venait lui demander une protection qu'il ne lui refuserait pas. Il était déjà tard quand le curé songea à aller dire la messe.

Veille bien sur cette enfant, recommanda-t-il à Suzon, et surtout, pas un mot à qui que ce soit.

Suffit, Monsieur le Curé ! La messe finie, l'excellent vieillard revint au presbytère. Fernande dormait toujours. Il appela Drake et se dirigea vers Fineste. Nous savons comment il fut accueilli.

La position était délicate, il résolut de se taire et d'attendre espérant que Fernande aurait laissé quelques mots pour révéler le lieu de sa retraite, et, attribuant le refus de le recevoir, au déplaisir qu'avait dû causer à madame Lobeau la détermination de la jeune fille :

Elle m'en veut, pensa-t-il, ce la passera.

Dans la journée, il apprit, avec le départ de Philippe, l'histoire infâme mise en circulation par les gens de Fineste. Il retourna en toute hâte au château, et, malgré les protestations, il pénétra de force dans l'appartement de madame Lobeau, et, le rouge de l'indignation au visage, il lui demanda ce que signifiait la comédie qui se jouait.

Madame Lobeau fit un signe et resta seule avec le prêtre.

De quelle comédie parlez-vous, mon vieil ami, fit-elle d'une voix affaiblie. Vous ne savez donc pas le malheur qui m'arrive ; peut-être n'y croyez-vous pas ?

Y croyez-vous, vous, Madame ? interrogea le curé presque durement.

Puis-je en douter, mon Dieu ! Lisez ces télégrammes.

Inutile ! que prouvent-ils ? Rien.

Au contraire.

Ainsi, vous croyez votre frère capable de faire une action condamnable et vile ?

Il est circonvenu et n'a plus son libre arbitre.

Et la jeune fille ?

Oh ! elle ! elle nous a dupés à commencer par vous et moi, mon pauvre ami. Démasquée enfin elle a hasardé son va tout.

C'est-à-dire son honneur. Savez-vous bien ce que vaut l'honneur, surtout l'honneur d'une femme ! Vous l'ignorez ou vous l'oubliez, sans cela vous ne tiendriez pas ce langage.

Les faits sont là. Effacez les réduisez-les à néant, et je déclare mon erreur.

J'en doute, Madame.

Monsieur le curé, vous êtes plus que sévère.

Je suis juste. Une jeune fille a perdu mère, fortune, amis, il ne lui reste rien que son innocence et le sentiment du devoir, et c'est parce qu'elle n'a que sa pauvreté et son abandon, que le premier venu pourra lui jeter l'injure à la face, souiller sa robe blanche lui ravir son unique bien, cet honneur qui fait sa force et sa puissance, qui la rend capable des sacrifices les plus sublimes, des héroïsmes les plus saints !... Détrompez-vous, Madame ! Vos coups ne pourront l'atteindre !

Monsieur le Curé, vous m'accusez, je crois ?

Où je vous accuse d'avoir osé accuser Fernande.

Sa fuite ne l'accuse-t-elle pas ?

Ne l'avez-vous pas fait chasser ?

Qui vous l'a dit !

Je le sais, cela doit vous suffire.

Eh ! bien ! oui, on l'a congédiée en mon nom parce que je ne pouvais supporter plus longtemps ici, la.....

Vous n'achevez pas ?

Mes lèvres se refusent à prononcer ce mot.

Opudeur angélique ! A mon tour, je vous dirai : oui, Philippe aime Fernande et Fernande l'aime ; oui Philippe a demandé sa main à Fernande et a déposé à ses pieds son blason, sa richesse, son avenir et ses espérances.

Que vous faut-il encore ?

Attendez ! Fernande l'aime, et Fernande a tout refusé.

Pour se faire désirer ; c'est habile !

Elle a refusé parce qu'elle ne veut pas que l'on dise qu'elle a vendu son amour.

Mensonge !

Parce que le devoir, un devoir impérieux, sacré, s'oppose à cette union. Pour ne pas fléchir dans sa résolution énergique, elle est venue hier me prier de vous annoncer son départ.

Il est dommage qu'elle ait pris les devants ; on la canonisait de suite.

Savez-vous où elle est ?

A Paris, avec Philippe. Vous le croyez ?

Bien sûr.

Et vous doutez toujours de sa vertu ?

Certainement. Fernande n'est pas à Paris. Vous voulez rire, Monsieur

le Curé.

On ne rit pas de pareilles erreurs.

Vous savez où elle est ?

— Elle est chez moi.

— Ce fut un coup de foudre pour madame Lobeau.

— Pardonnez-moi ! s'écria-t-elle d'un accent si navré que le curé eut au repentir.

— Il faut réparer le mal.

— De quelle manière !

— Hier, j'applaudis aux projets de retraite de Fernande ; tout est changé depuis, je change aussi d'avis.

En changera-t-elle ?

— C'est nécessaire.

— Inutile ! Je me charge d'arranger cette triste affaire. Comptez sur ma prudence, Monsieur le Curé. Pas un mot de ceci à Philippe ; il est déjà assez malheureux. Quant à Fernande, je respecte sa détermination, et, pour lui prouver l'estime que, malgré les apparences, je lui avais conservée au fond du cœur, vous lui donnerez de ma part une gratification de mille francs.

— Elle n'acceptera rien ; Madame.

Elle en a pourtant grand besoin.

Son sacrifice est de ceux que l'argent vulgarisait. Je ne veux point lui donner cette humiliation.

Prenez toujours, et que ce soit le prix de ses services.

Que vous connaissez peu mademoiselle Verneuil, Madame, si vous espérez qu'elle ne devinera pas la pensée qui vous guide ! Gardez votre or ; elle laisse ici un trésor que tous les biens de la terre ne pourraient remplacer ; elle y laisse son cœur, ce cœur placé si haut que bien peu l'on compris. Adieu, je regrette cette compagnie à mon pauvre Philippe. Quel isolement va être le sien !

Je lui reste et mes enfants aussi, n'est-ce pas assez ?

Cela ne lui suffit plus. Mais Dieu est bon !..... A l'avenir, soyez moins prompt dans vos jugements, vous vous éviterez plus d'un mécompte. Jugez les autres, non d'après l'esprit du monde toujours incliné au mal, mais d'après l'esprit divin, et vous n'aurez pas de remords. Adieu.

**XLV
LE BANDEAU.**

Lorsque Philippe mit pied à terre devant le château, il jeta les rênes de sa monture à un garçon d'écurie, et se dirigea rapidement vers l'appartement de sa sœur. Inquiet du profond silence qui régnait dans la maison, craignant une catastrophe, il se précipita dans la chambre de madame Lobeau. courut à son lit et la contempla quelques instants sans mot dire. Celle-ci avait jeté un léger cri et s'était soulevée en lui tendant le bras. Mais vaincue par l'émotion ou la souffrance, elle était tombée sans force sur ses oreillers.

Philippe, bouleversé, appelait déjà au secours, lorsqu'elle murmura d'une voix si faible qu'il l'entendait à peine :

— Ce n'est rien, mon ami, cela va se passer..... Quel coup tu m'as donné !..... Partir ainsi !..... J'ai cru mourir..... Tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ?..... Viens, que je te touche, que je sente que c'est bien toi.....

Et se tournant vers le précepteur qui entrerait et qui s'était mis au courant de la situation :

Monsieur Anatole, en me rendant Philippe, c'est plus que la vie que vous me rendez ; je ne l'oublierai pas.

Tu parles beaucoup, hasarda Philippe, convaincu de la maladie de sa sœur.

(à continuer.)

PEOPLE RECOVERING

From Pneumonia, Typhoid or Scarlet Fever, Diphtheria, La Grippe or any Serious Sickness



Require the Nerve Toning, Blood Enriching, Heart Sustaining Action of Milburn's Heart and Nerve Pills.

It is well known that after any serious illness the heart and nerves are extremely weak and the blood greatly impoverished. For these conditions there is no remedy equals Milburn's Heart and Nerve Pills. It restores all the vital forces of the body which disease has impaired and weakened. Mr. T. Barnicot, Aylmer, Ont., says: "About a year ago I had a severe attack of La Grippe which left my system in an exhausted condition. I could not regain strength and was very nervous and sleepless at night, and got up in the morning as tired as when I went to bed. "I had no energy and was in a miserable state of health. "Milburn's Heart and Nerve Pills, which I got at Richard's Drug Store here, changed me from a condition of misery to good health. They built up my system, strengthened my nerves, restored brisk circulation of my blood, and made a new man of me. "I heartily recommend them to any one suffering from the after effects of Grippe, or any other severe illness."

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT, Abraham's Village.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought timely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building blocks, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 363 Broadway.



Waltham Watches, unexcelled for time keeping.

Wedding

another RINGS, fine varieties styles and stones.

Spectacles, and Eye glasses with lens fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons, Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable or presents.

E. W. TAYLOR
Cameron Block, Ch Town, April 4th., 1901.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a Ripan's Tablet, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in undervaluing them as easily cured. A family bottle containing 100 tablets is sold for 40 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists, Messrs. Loening, Miles & Co., 1534 Notre Dame St., Montreal, agents for Canada.

PRESENTS, PRESENTS.

A Storeful of goods suitable for Holiday or Wedding presents in Furniture, Silverware, Cutlery, Glassware, Tea Sets, Dinner Sets, Fancy Cups, Fancy Lamps, Washing Machines, Wringers, Crokinole Boards, Hockey Sticks, Choice Groceries, Best Brand Flour.

Brace, McKay & Co., Ltd
Summerside, P. E. I. Dec 12th 1901.

STILL TO THE FRONT !!!

Wear still to the front this spring with one of the nice assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be ever ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth. We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds. Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO
WELLINGTON